

M. Michels, bourgmestre d'Esch, ayant invité Welter à venir avec lui à Esch où il avait été rappelé d'urgence par la «Kommandantur», le docteur Welter profita de l'occasion pour visiter l'école ménagère où se trouvaient des blessés français et allemands, «tous bien soignés.» Après, Michels raconta à Welter que l'armée du Kronprinz avait la dysenterie – l'ennemi le plus redoutable d'une armée – et qu'on avait commandé 6000 litres de cognac! «Il ne manquait plus que cela.»

Enfin Michel Welter apprit par le docteur Praum que l'Oberstabsarzt Loeffler, qui se trouvait à Sedan, près de l'armée du Kronprinz, venait de lui demander, «je crois 200 bassins de Petri, de la saccitorase etc. On voit donc que les maladies infectueuses ont pris du terrain dans le camp.»

Un portrait de la Grande-Duchesse reproduit dans la «Deutsche Illustrierte Zeitung» avec la légende grotesque; «Eine brave Freundin Deutschlands, die das deutsche Heer gastlich in ihrem Lande aufnahm», inspira à Welter la remarque suivante: «Le moment n'est pas venu pour apprécier les événements de l'occupation, mais il n'y a pas de doute que les journaux allemands ne rendent à la Grande-Duchesse un mauvais service en la louant tant pour son amitié pour l'Allemagne.»

A la date du 20 septembre nous lisons: «Voilà plus de 8 jours que les journaux, alimentés exclusivement par les sources allemandes, avaient annoncé une bataille décisive qui certainement a eu lieu la semaine dernière. Nous l'apprenons par les blessés qui passent en nombre considérable par la ville. Ces blessés racontent qu'une grande bataille a eu lieu sur la Marne et au nord de ce fleuve . . . Ce qu'annoncent les nouvelles officielles ce ne sont pas des victoires, loin de là, ce sont des défaites masquées plus ou moins habilement. Ces nouvelles sont faites pour induire en erreur le public allemand qui ne demande pas mieux que d'être trompé. Mais les Luxembourgeois qui ont conservé leur esprit critique et qui croient au succès des armes françaises, acceptent ces nouvelles sous bénéfice d'inventaire, et ils lisent entre les lignes . . . que la situation des Allemands est presque désespérée.»

«L'empereur d'Allemagne se trouve à Luxembourg depuis 3 semaines; il ne devait rester ici que 6-10 jours pour se rendre d'ici à Sedan ou à Reims, c'est-à-dire suivre avec son état major général les armées (victorieuses, cela va de soi.) Mais au delà de cela, il n'a pas bougé et pour autant que nous puissions voir, il va retourner sur ses pas . . . Nous observons la mine et les allées et venues des officiers du grand état major et nous avons pu observer que ces messieurs sont très soucieux et qu'ils n'ont plus la même assurance qu'au commencement . . . »

«Ce soir M. Praum m'a remis une édition spéciale de la «Trierische Landeszeitung» . . . imprimée sur papier rouge. Cette feuille immonde racontait des histoires révoltantes sur les soldats français: des soûlards et des buveurs d'absinthe, des poltrons etc. C'était une soi-disant lettre écrite par un soldat prussien de Trèves. Je ne doute pas qu'en Prusse il n'y ait de ces soudards . . . capables d'écrire de pareilles canailleries; mais qu'un journal puisse reproduire de pareilles vilénies cela caractérise la nation qui a la